

PHILIPPE DJIAN

MARLÈNE

roman

nrf

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

- SOTOS, *roman*, 1993 (Folio, n° 2708).
ASSASSINS, *roman*, 1994 (Folio, n° 2845).
CRIMINELS, *roman*, 1996 (Folio, n° 3135).
SAINTE-BOB, *roman*, 1998 (Folio, n° 3324).
VERS CHEZ LES BLANCS, *roman*, 2000 (Folio, n° 3574).
ÇA, C'EST UN BAISER, *roman*, 2002 (Folio, n° 4027).
FRICTIONS, *roman*, 2003 (Folio n° 4178).
IMPURETÉS, *roman*, 2005 (Folio n° 4400).
MISE EN BOUCHE, *récit*, 2008 (Folio n° 4758).
IMPARDONNABLES, *roman*, 2009 (Folio n° 5075).
INCIDENCES, *roman*, 2010 (Folio n° 5303).
VENGEANCES, *roman*, 2011 (Folio n° 5490).
“OH...”, *roman*, 2012 (Folio n° 5704).
LOVE SONG, *roman*, 2013 (Folio n° 5911).
CHÉRI, CHÉRI, *roman*, 2014 (Folio n° 6098).
VOYAGES, *en coédition avec Musée du Louvre Éditions*, 2014.
DISPERSEZ-VOUS, RALLIEZ-VOUS, *roman*, 2015 (Folio n° 6293).

Aux Éditions Futuropolis

- MISE EN BOUCHE, avec Jean-Philippe Peyraud, 2008.
LUI, avec Jean-Philippe Peyraud, 2010.

Aux Éditions Bernard Barrault

- 50 CONTRE 1, *histoires*, 1981.
BLEU COMME L'ENFER, *roman*, 1983.
ZONE ÉROGÈNE, *roman*, 1984.

Suite des œuvres de Philippe Djian en fin d'ouvrage

MARLÈNE

PHILIPPE DJIAN

MARLÈNE

roman

nrf

GALLIMARD

Pour Année

Fille

Ce n'était pas la meilleure chose à faire. Il risquait même d'envenimer la situation qui déjà n'était pas fameuse. Mais comme elle refusait de lui ouvrir, de l'écouter, il enfonça la porte d'un coup d'épaule.

Il hésita un instant sur le seuil, fatigué, prêt à laisser tomber. Elle leva la tête et posa sur lui un regard indifférent — il aurait pu être n'importe qui, n'importe quoi. Il n'y avait pas de chauffage, la pièce baignait dans l'air glacé.

Écoute, dit-il. Viens manger. Laisse-moi réfléchir.

Elle pivota sur son siège et se tourna vers la fenêtre où glissaient de petites plaques de neige fondue.

Mona, je te parle, fit-il dans son dos.

Il n'avait pas pris le temps de se changer et considéra l'empreinte de ses pas sur le plancher, la marque de ses semelles encore humides sur le bois clair. Il grimaça — ce genre de détail le perturbait. Il dansa une seconde

d'un pied sur l'autre, puis il battit en retraite sans rien dire.

Break

Nath soupira, sa fille la rendait folle. Elle n'avait plus la moindre idée de la manière dont il fallait s'y prendre avec elle, il lui semblait avoir tout essayé, ne trouvait plus l'énergie nécessaire.

Il resta silencieux au bout du fil. Il savait tout ça.

Dan, j'ai besoin de faire un break, gémit-elle.

Dehors, le soir tombait, les lumières étaient revenues à l'intérieur des pavillons alentour. Il était coincé. Très bien, finit-il par lâcher. Mais toi, fais bien attention à ce que tu fais.

Tu n'es pas à ma place.

Je te préviens, c'est tout.

Augure

Il jeta un coup d'œil sur Mona qui s'était endormie dans un fauteuil. L'héberger, n'était-ce que pour quelques jours, ne l'enchantait guère. Avec ce caractère qu'elle avait. Il l'aimait bien, mais à distance, et sûrement pas du matin au soir. Il venait déjà d'enfoncer une porte à peine était-elle arrivée. Ça n'augurait rien de bon. Et si sa mère baissait les bras, que pourrait-il faire de plus, lui qui n'y

connaissait rien et qui n'avait pas la moindre envie de connaître quoi que ce soit d'une fille de dix-huit ans dont le cœur et la tête semblaient bouillir comme une marmite pleine de soufre. Il n'avait pas les épaules. Il avait juste les épaules pour s'occuper de lui. Encore fallait-il que rien ne vienne troubler l'ordre qu'on établissait à grand-peine.

Or une tempête s'était déclenchée dans la nuit. Rien d'exceptionnel — jardins dévastés, quelques arbres couchés, toitures endommagées, alarmes, pompiers, TV, coupures de courant, etc. —, mais il se serait bien passé d'un souci supplémentaire, et même en repos, immobile, à présent sagement endormie, inoffensive, Mona ne lui disait rien qui vaille.

Il sortit prendre l'air. Il ne faisait pas très froid, le vent ne soufflait presque plus et le ciel était de nouveau tendu comme un drap de satin noir, sans un pli. La chaussée avait été débarrassée des principaux débris qui l'avaient encombrée — mais pas suffisamment pour empêcher Mona de parvenir jusqu'à sa porte, nom d'un chien, tandis qu'il était occupé à balayer la sciure devant chez lui d'un vieux tamaris tronçonné sur place. La nuit gardait une odeur de bois fraîchement coupé, de sève acide. Du verre brisé brillait un peu partout et ils étaient encore quelques-uns, résignés et silencieux, à ramasser la casse dans la pénombre, à l'empiler sur les trottoirs en traînant des pieds. Il les observa un instant. Leur donner un coup de main semblait plus ou moins s'imposer. Les gens appréciaient ce genre d'attitude. Avoir ce type comme voisin. Pas très bavard, mais toujours prêt à rendre service. Et

bien bâti, avec ça. Et qui s'occupait de ses oignons, ce qui était encore plus rare.

Sourcils

Nath s'était mise sur son trente et un. Dan l'avait rendue un peu nerveuse avec ses avertissements mais elle n'avait pas la moindre intention d'en tenir compte. Elle jeta un coup d'œil à sa montre. Elle se sentait fébrile. Appréhension, culpabilité, excitation. Tout le fichu bazar. Elle se servit un verre et tâcha de rester tranquillement assise en attendant l'heure.

Au fond, elle se demandait comment elles avaient pu vivre ensemble jusque-là, par quel tour de force, par quel sombre miracle. Traiter sa mère de putain. Et avec quel aplomb, quel mépris. De qui sa fille tenait-elle, doux Jésus.

Elle se secoua, se pinça les joues pour les rosir, puis elle sauta dans un taxi.

Alors qu'elle n'avait même pas couché avec ce type. Non qu'elle n'en ait pas eu envie, mais le fait était là. Elle n'était pas une putain. Elle était juste une femme seule. Et ça la rendait juste à moitié folle par moments. Mais ça, Mona s'en fichait bien sûr.

Il n'avait pas compris qu'elle était mariée. Il fronça les sourcils. Il avait l'air gentil, pas très malin. Mon mari travaille sur une plate-forme pétrolière, lui dit-elle. On ne se voit pas beaucoup. Elle haussa les épaules. Parlons d'autre

chose, fit-elle en souriant. Il était dans les assurances. Okay, dit-elle, oublions ça, allons plutôt danser.

Il se dressa sur un coude et fronça de nouveau les sourcils lorsqu'elle se rhabilla. Il était jeune. Elle pensa que la fille qu'il épouserait un jour aurait une vie toute simple.

Présence

Dan mettait son réveil à quatre heures du matin mais il se réveillait toujours plus tôt et entamait sa séance de gymnastique en écoutant la radio, puis il allait courir quelques kilomètres sans varier d'itinéraire, tenant le compte de ses foulées. Après quoi, la journée pouvait commencer. Il pouvait s'attaquer au ménage.

Son incapacité à dormir plus de quelques heures par nuit n'était plus un souci pour lui. Il en avait d'autres. Dès qu'il avait ouvert les yeux, cette fois, et tendu l'oreille dans l'obscurité, son réflexe habituel, il avait aussitôt senti la différence. Rien n'indiquait la présence de Mona dans la maison, mais s'il y avait une chose à laquelle il pouvait encore se fier, c'était cet instinct qu'il avait développé, cette indispensable vigilance, cette faculté de percevoir une présence invisible dans les parages, fût-ce au cœur d'un océan de silence et de ténèbres. Il n'avait pas rêvé. Il demeura quelques minutes assis dans son lit — alors qu'il se levait d'un bond en temps normal —, assis en tailleur, le front moite, à prendre la mesure de cette nouvelle fichue agaçante perturbante situation.

Lorsqu'elle apparut, bien plus tard, à la porte de la cuisine, en jogging, pieds nus, ensommeillée, il rentrait du supermarché et rangeait les provisions.

C'est quoi ce bruit que j'ai entendu en pleine nuit, fit-elle en bâillant.

Elle voulait parler du rameur, du va-et-vient de la selle et du ronflement du ventilateur chaque fois qu'il tirait sur les poignées en inspirant.

Ah bon, ouais, dit-elle. Il va falloir que je m'y habitue.

Il resta en arrêt devant la porte du frigo ouvert, grimaçant à part lui.

Il se lava de nouveau les mains tandis qu'elle s'installait à la table de la cuisine pour déjeuner.

Je croyais que tu étais censé être là, déclara-t-elle. *Anytime, anywhere*. Ça voulait dire quoi.

Il déposa un bol et la cafetière devant elle.

Ta mère n'a pas une vie facile. Laisse-la se débrouiller avec ton père, ne t'en mêle pas.

Elle tendit le bras pour attraper la cafetière. Je pensais pas être la bienvenue, soupira-t-elle, mais quand même. Venant de toi. Ça me scie, putain.

Il se tourna vers la fenêtre où gisait un ciel pâle, incertain. Il attendit qu'elle se lève pour débarrasser la table et passer un coup de torchon sur le formica dont la parfaite brillance lui arracha un bref sourire de satisfaction.

Il y avait encore une chose qu'il savait faire — et qui l'avait tiré plusieurs fois de situations extrêmes. C'était de prendre une décision rapide.

Moitié

En quelques mois, Richard s'était de nouveau empâté, sa silhouette s'était alourdie, mais il n'en avait rien à foutre. T'inquiète pas pour ma ligne, ricana-t-il en serrant Dan dans ses bras comme une brute.

Ils s'installèrent à une petite table sévère, l'un en face de l'autre, au milieu du brouhaha.

Je fais toujours un peu de gras, l'hiver, déclara-t-il.

Avec les beaux jours, il fondait. Sans supprimer le gras, ni le sucre, ni l'alcool, ce qui en enrageait plus d'un et faisait que les filles se retournaient sur lui dès les premiers rayons de soleil. À trente-sept ans, il menait encore la course avec sa belle gueule d'enfoiré. Cette pensée le reconforta tandis qu'il suivait Dan des yeux, au moment où celui-ci passait la porte et s'éloignait dans le couloir, de son pas furtif. À choisir, il préférerait être à sa place qu'à la sienne. Être à moitié vivant plutôt qu'à moitié mort. Question de tempérament.

Un instant, Richard se caressa le menton en songeant à Mona et à cette embrouille qu'elle avait eue avec sa mère. Il réglerait ça en temps utile. Au moins, elles n'avaient pas mis le feu à la baraque. S'il n'y avait que ça, dans la vie, que des petits soucis ménagers. Pas de quoi se rendre malade. Dan voulait que les choses soient bien claires, qu'il n'y ait pas de malentendu. Il n'y en avait pas. Il ne pouvait pas y en avoir. Mona était la fille de Richard. Ce

foutu Dan, songea-t-il en secouant la tête. Il se leva avec le sourire et retourna à ses occupations.

Foudre

Si Nath avait espéré s'offrir un moment de répit, profiter de l'absence de Mona qui la rendait chèvre, ça n'en prenait pas le chemin. Elle aurait dû s'en douter. Elle n'avait plus vingt ans, plus rien n'aurait dû la surprendre. Elle termina la toilette de Scotty — un caniche nain, blanc et hargneux — au séchoir à cheveux en serrant les dents, puis elle enfila un anorak par-dessus sa blouse et sortit fumer une cigarette.

Elle traversa le parking pour se mettre au soleil et réfléchir, mais réfléchir ne servait à rien. Marlène était en route. Elle arrivait. Et se mettre au soleil ne servait pas davantage car le vent d'est était froid et aucune chaleur ne lui parvenait, aucune douceur ne caressait son visage. Par moments, la vie ne ressemblait à rien d'autre, une lumière sans effet, un reflet mort, un leurre, une mauvaise plaisanterie. On se laissait toujours avoir.

Attends de la connaître, fit-elle.

Dans son genre, Dan n'était pas plus drôle, mais au moins, elle ne vivait pas avec lui.

Je suis maudite, non, reprit-elle.

Dan examinait les photos d'un album qu'elle avait ouvert devant lui. Il avait entendu parler de Marlène mais ne l'avait jamais rencontrée en chair et en os. Nath n'abordait

jamais le sujet. Au point qu'il avait presque oublié qu'elle avait une sœur. Sur une photo des deux lorsqu'elles avaient vingt ans, Marlène était celle qui portait des lunettes.

Autant Nath était déjà sexy, lumineuse et souple comme une jeune tige, autant Marlène était raide et terne, à croire qu'un nuage s'était méchamment planté au-dessus de sa tête.

Tu as tout compris, dit Nath.

Dehors, le soleil était au zénith.

Tu vois, poursuivit-elle, si Marlène était là, assise à ta place, il tomberait des cordes. Ce n'est pas très gentil de dire ça. C'est ma sœur. Mais il y a des gens comme ça. Il y a des gens qui attirent la foudre ou je ne sais quoi, n'importe quelle calamité qui traîne. Je n'ai pas besoin de ça. Surtout en ce moment.

Dan plongea le nez sur le bol de café noir qui refroidissait sur le bord de la table. Nath l'aimait fort, elle triplait les doses. Un truc à vous donner des palpitations.

Elle attendit que Dan soit parti pour s'allonger un instant avant de retourner au salon, shampooiner ces foutus clebs qui lui montraient les dents. Il s'agissait à présent de profiter de chaque instant de tranquillité qui lui restait avant le soir, quand elle irait chercher Marlène à la gare.

Raviolis

En chemin, Dan s'arrêta à la banque pour déposer le chèque de sa pension. C'était la bonne heure, il n'y avait

pas grand monde — dans les villes de garnison, la plupart des types avaient leur compte dans le rouge et ils préféreraient se faire oublier et s'installer au bar du coin plutôt que de tourner autour des guichets la mort dans l'âme, il avait connu ça et frôlait encore parfois le précipice lorsqu'il sortait des rails. Il tira de l'argent, envoya un mandat à sa mère et passa l'après-midi au bowling — entretien des machines à requiller, graissage des pistes, etc., trois fois par semaine —, de sorte qu'en rentrant, à la nuit tombée, Mona déclara qu'elle crevait de faim. Il l'avait oubliée dans tout ça. Il avait mangé un sandwich.

Il fallait pas m'attendre, lui dit-il.

J'ai pas trouvé l'ouvre-boîte.

Il sortit un couteau de chasse d'un tiroir de la cuisine et lui montra comment ne pas se laisser mourir de faim devant une boîte de raviolis à la viande.

L'observant tandis qu'elle mangeait, il l'imagina au cours d'un exercice de survie en territoire ennemi.

Qu'est-ce qui te fait rire, demanda-t-elle.

Il secoua la tête avec un sourire satisfait, appréciant qu'elle n'ait mis aucune agressivité dans sa question. Mona n'était pas d'un bloc. Le monde ne l'était pas non plus. C'était souvent le soir, d'ailleurs, avant qu'il ne s'enfonce dans la boue sombre de ses cauchemars, qu'un rayon de lumière filtrait, qu'il pressentait un possible retour à la surface.

Tu as bon appétit, dit-il.

Elle secoua la tête, la bouche pleine. Puis elle déclara, en repoussant son assiette, je vais pas m'éterniser dans ce

PHILIPPE DJIAN

Marlène

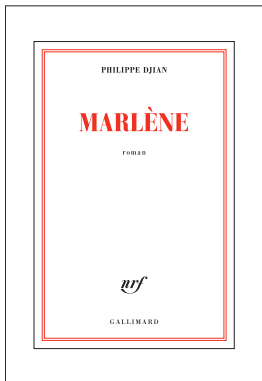
Dan et Richard, deux vétérans de l'Afghanistan et amis d'enfance, vivent dans la même ville depuis leur retour des zones de combat. Encore gravement perturbés par ce qu'ils ont vécu, ils peinent à retrouver une vie normale.

Le cas de Dan est à peu près réglé — il s'oblige à une hygiène de vie très rigoureuse, travaille assidûment ; mais celui de Richard — bagarreur, récidiviste, infidèle — semble définitivement perdu.

L'arrivée de Marlène, la belle-sœur de Richard, va redistribuer les cartes. Jusqu'à la tragédie ?

Condensé dans sa forme, nerveux, *Marlène* est un roman tout entier tendu par la brusque fuite en avant de ses héros.

Philippe Djian est l'auteur de plus d'une quinzaine de romans aux Éditions Gallimard, parmi lesquels Incidences, Vengeances, et "Oh..." qui a reçu le prix Interallié 2012 et a été porté à l'écran par Paul Verhoeven sous le titre Elle.



Marlène
Philippe Djian

Cette édition électronique du livre
Marlène de Philippe Djian
a été réalisée le 10 février 2017 par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9782070143191 – Numéro d'édition : 257032).
Code Sodis : N56861 – ISBN : 9782072499050.
Numéro d'édition : 257035.